

Atlas de l'Océanie

Fabrice Argounès
Sarah Mohamed-Gaillard
Luc Vacher



DEUXIÈME ÉDITION

autrement

Atlas de l'Océanie

Auteurs

Fabrice Argounès est géographe et politiste à l'université de Rouen-Normandie (INSPÉ) et chercheur au Centre d'histoire de l'Asie contemporaine, Paris 1-Panthéon-Sorbonne. Ses recherches portent sur l'histoire de la cartographie et de la géopolitique, en particulier pour les aires Asie-Pacifique et Indo-Pacifique. Il est également commissaire de nombreuses expositions.

Sarah Mohamed-Gaillard est historienne, maîtresse de conférences à l'Inalco où elle enseigne l'histoire de l'Océanie. Ses travaux portent sur les politiques que la France met en œuvre en Océanie au XX^e siècle et elle s'intéresse plus particulièrement à la Nouvelle-Calédonie.

Luc Vacher est géographe, maître de conférences à La Rochelle Université où il enseigne la géographie de l'Océanie. Ses recherches menées au sein de l'UMR 6250 Littoral Environnement et Sociétés CNRS traitent de la pratique récréative de la plage et du développement du tourisme dans les espaces périphériques, en particulier dans le nord de l'Australie. Il est responsable du laboratoire de cartographie (CTIG) de La Rochelle Université.

Cartographes

Mélanie Marie est cartographe indépendante. Pour Autrement, elle a réalisé, entre autre, la cartographie de l'Atlas de l'Asie du Sud-Est et l'Atlas de la Shoah.
www.2m-cartographie.com

Cécile Marin a réalisé les cartes de la 1^{re} édition de l'atlas.

Maquette : Twapimoa
Coordination éditoriale : Anne Lacambre
Lecture-correction : Carol Rouchès
Fabrication : Margot Jourdan

ISBN : 978-2-7467-5665-6
© Autrement, un département de Flammarion, 2021.
87, quai Panhard et Levassor, 75647 Paris Cedex 13
www.autrement.com

Dépôt légal : novembre 2021
Dépôt légal de la 1^{re} édition : © Éditions Autrement, 2011
Imprimé et relié en octobre 2021 par l'imprimerie Pollina, France

Tous droits réservés. Aucun élément de cet ouvrage ne peut être reproduit, sous quelque forme que ce soit, sans l'autorisation expresse de l'éditeur et du propriétaire, les Éditions Autrement.

Atlas de l'Océanie

Fabrice Argounès
Sarah Mohamed-Gaillard
Luc Vacher

Cartographie de Mélanie Marie

Deuxième édition

Éditions Autrement
Collection Atlas/Monde



Atlas de l'Océanie

Introduction

- 6** La carte Down Under, le monde vu par les Océaniens
- 9** Un continent marqué par l'insularité

11 L'invention de l'Océanie

- 12** Quelle représentation pour l'Océanie ?
- 14** Une question de cadrage
- 16** Une création occidentale
- 18** Les Océaniens à la conquête du Pacifique
- 20** Une construction mythologique
- 22** Les grandes aires linguistiques

25 La construction historique

- 26** Des Occidentaux dans le Pacifique
- 28** Les premiers échanges
- 30** Les prises de possession à la veille de la Grande Guerre
- 32** Les Océaniens dans la Première Guerre mondiale
- 34** D'une guerre à l'autre
- 36** Les peuplements issus de la colonisation
- 38** Une décolonisation tardive et inachevée



41 Un espace riche et attractif ?

- 42** Des nations de migrants
- 44** Une urbanisation paradoxale
- 46** L'Océanie dans le commerce mondial
- 48** Les économies océaniques
- 50** États-Unis et Union européenne
- 52** L'Asie au cœur du Pacifique

55 États et pouvoir dans le Pacifique

- 56** Les enjeux de la terre
- 58** Contrôle de l'espace et imbrication des pouvoirs
- 60** La souveraineté : une marchandise comme une autre
- 62** Le poids des puissances régionales
- 64** De multiples organisations régionales
- 66** Une identité océanique

69 Les défis de l'espace océanien

- 70** L'enjeu des communications
- 72** Les richesses de l'océan
- 74** La réalité du tourisme en Océanie
- 76** Une aire océanienne à protéger
- 78** Un Pacifique dénucléarisé
- 80** Le développement durable
- 82** Des États en voie de disparition
- 84** Nouvelle-Calédonie
- 86** Le monde océanien : cadrage

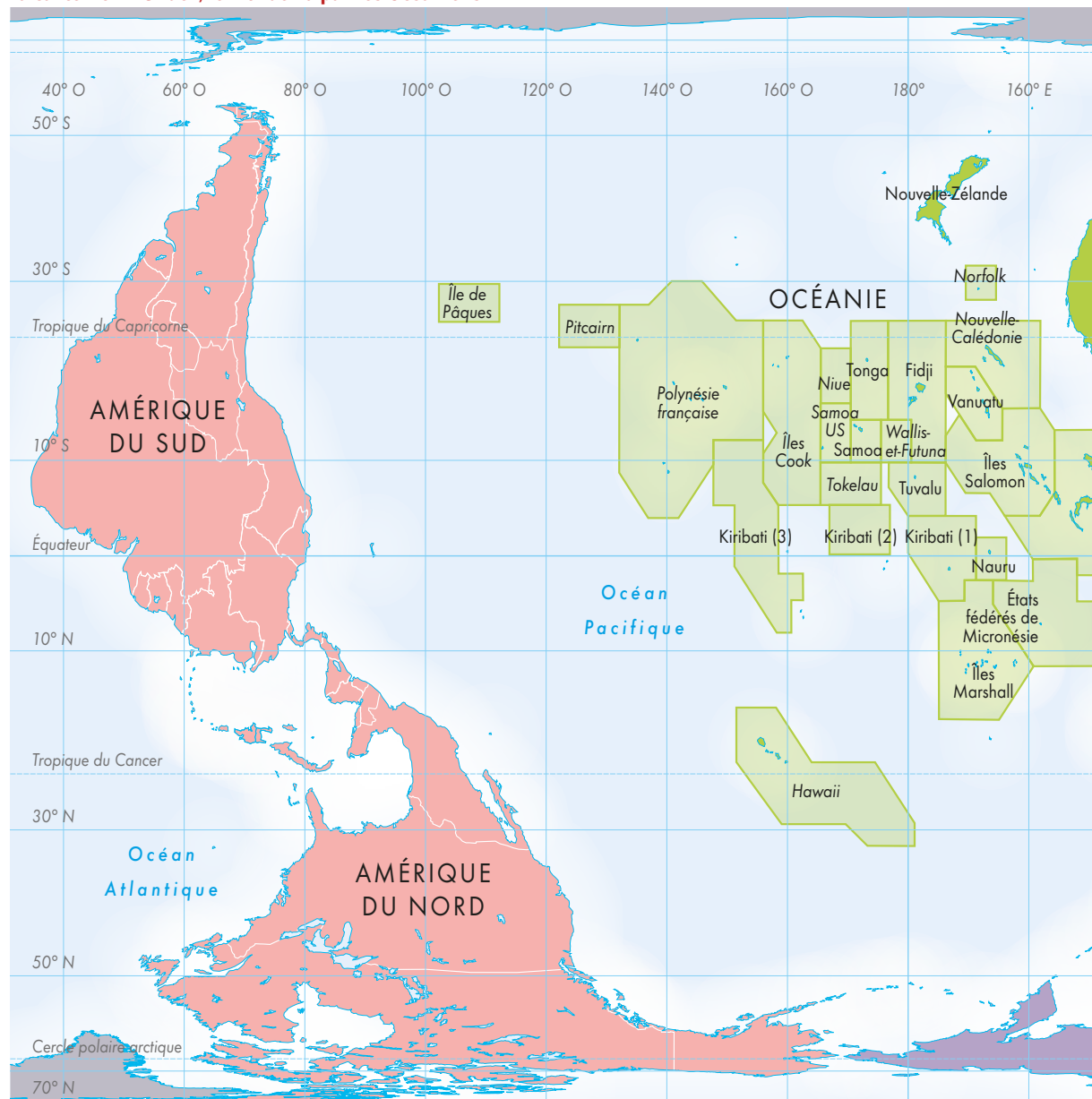
Conclusion

- 88** Un monde de la distance qui nous concerne de près

Annexes

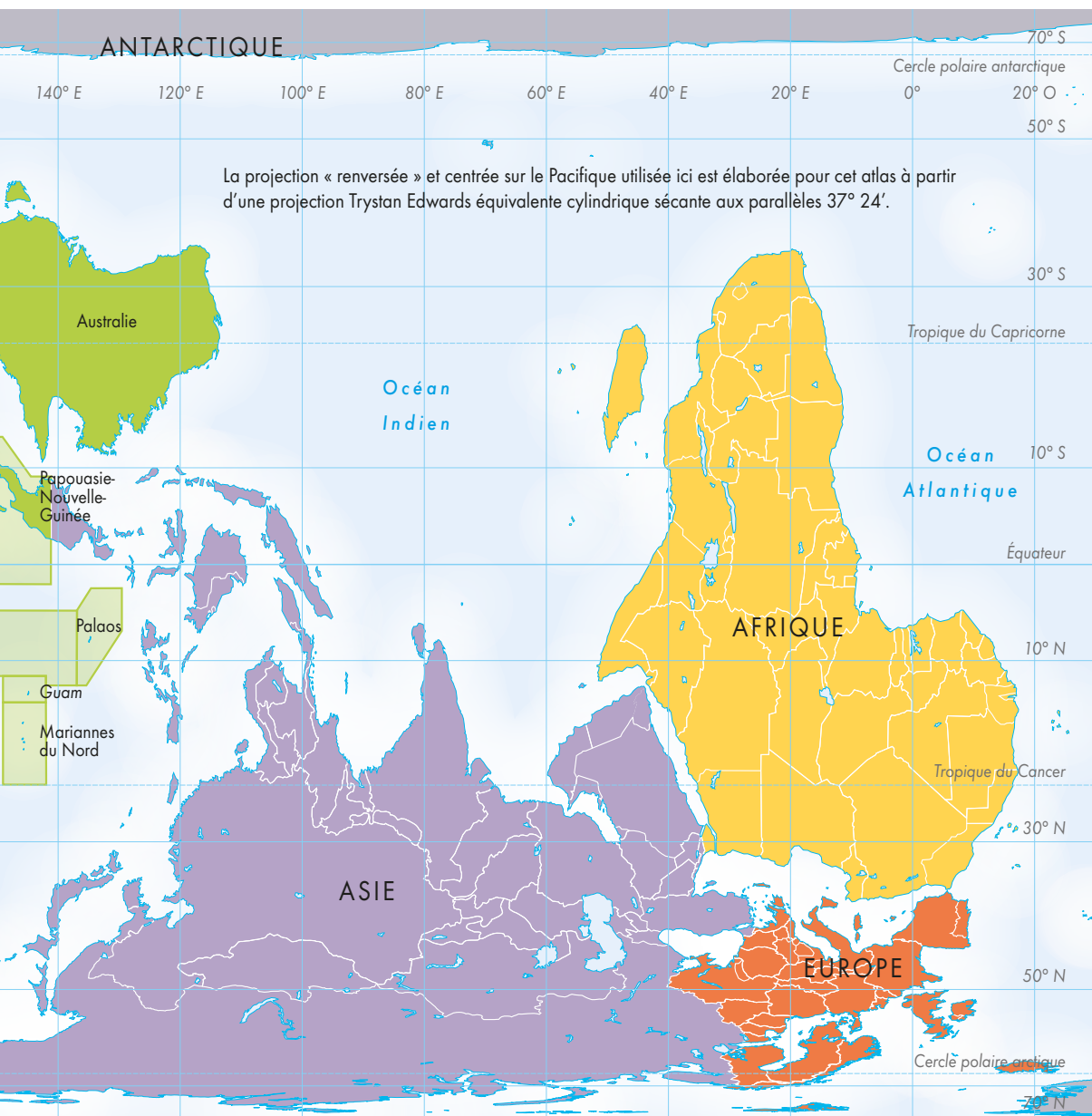
- 89** Principales organisations
- 91** Bibliographie
- 93** Sitographie
- 94** États et territoires d'Océanie : les données de référence

La carte Down Under, le monde vu par les Océaniens



Réprésenter l'Océanie, ensemble discontinu d'îles marqué par la distance et l'isolement, n'a jamais été simple. Comment visualiser cet espace essentiellement maritime aux antipodes de l'Europe ? Quelle est la réalité de ce continent océan souvent distingué en faisant référence aux arts premiers ou à l'histoire ? La carte Downunder est une des réponses que les Océaniens donnent à ces questions qui les interrogent sur leur identité et leur territoire. Ce planisphère renversé et centré sur le Pacifique est apparu

dans les années 1970, au moment où, en Australie et en Nouvelle-Zélande, nombreux sont ceux qui souhaitent se démarquer d'une vision européenne ou américaine du monde. Les deux pays s'en disputent la paternité. Les Australiens parlent de « McArthur's Universal Corrective Map of the World » et mentionnent Stuart McArthur, un étudiant de Melbourne qui, en 1979, lors d'un échange scolaire, l'aurait inventée pour mettre fin aux moqueries de ses camarades de classe américains qui plaçaient



l'Australie en *bottom of the world*. Les Néo-Zélandais évoquent le « Wizard », un orateur farfelu qui interpellait les passants sur le parvis de la cathédrale de Christchurch entre 1974 et 2005. Cet excentrique revendique avoir vendu 50 000 cartes « South Up » lors de ses « prêches » pour une vision moins conformiste du monde. Aujourd'hui, cette carte Upsidedown est utilisée dans le cadre des réflexions sur une vision alternative du monde, mais elle est surtout présente sur le marché des souvenirs touristiques où elle

orne cartes postales et tee-shirts accompagnée par des messages sur « *Australia, no longer downunder* » ou « *New Zealand on top downunder* ». Dans les atlas océaniques, si le centrage du planisphère sur le Pacifique est devenu la règle, comme dans les atlas japonais ou chinois, la présentation du sud en haut de la carte ne s'est pas imposée.



Une création occidentale

Au XIX^e siècle, les savants occidentaux entreprennent d'inventorier les observations faites par les navigateurs lors de leurs voyages dans le Grand Océan. De l'expérience de terrain naît ainsi une géographie du Pacifique qui révèle le regard que les Européens portent sur cet espace océanique. Les dénominations fluctuantes et successives témoignent de la difficulté à circonscrire cet espace et des enjeux politiques dont il est investi.

Le découpage régional actuel de l'Océanie



Nomination et appropriation de l'espace

Mers du Sud, Grand Océan, Océanique, Pacifique... autant d'expressions qui désignent l'Océanie mais dont la diversité atteste de la difficulté d'appréhender cet espace maritime. En 1756, Charles de Brosses le définit par les nombreuses îles qui le composent et le nomme Polynésie. Puis, Conrad Malte-Brun, s'appuyant sur les connaissances

tirées des voyages scientifiques du XVIII^e siècle, propose dans son *Précis de la géographie universelle* (1813) de nommer Océanique cet espace dont il fait la cinquième partie du monde. En 1816, Adrien-Hubert Brué préfère le terme d'Océanie qui s'impose rapidement même s'il s'applique à un espace encore mal circonscrit. Après la Seconde Guerre mondiale, l'appellation Pacifique Sud supplante le terme d'Océanie marqué par la

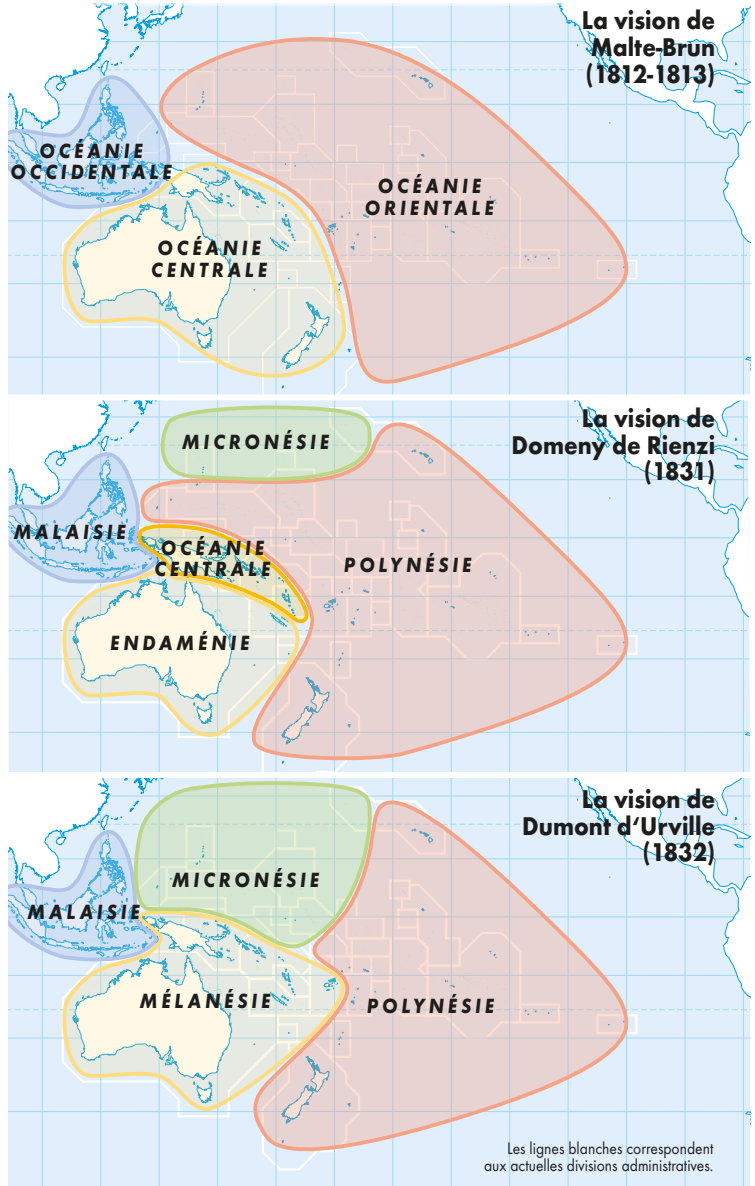
période coloniale. Bien qu'ambiguë, puisqu'elle englobe un espace largement étendu au nord de l'équateur, la dénomination Pacifique Sud est utilisée par les différentes organisations régionales nées dans la seconde moitié du XX^e siècle. Dans le contexte de guerre froide, l'expression institutionnalisée par les États-Unis lors de la guerre du Pacifique manifeste l'ancrage occidental de la région. À la fin des années 1990, le terme Pacifique

se substitue à l'appellation Pacifique Sud : la Commission du Pacifique Sud créée en 1947 devient Communauté du Pacifique en 1997, et le Forum du Pacifique Sud fondé en 1971 se transforme en Forum des îles du Pacifique en 2000. Récemment, la volonté des États insulaires de se définir par leurs étendues océaniques et leurs richesses maritimes, comme leur souhait de mettre en avant l'océan comme l'élément commun unissant les populations du Pacifique tend à faire resurgir le terme Océanie tel que pensé par Albert Wendt et Epeli Hau'ofa. Ce dernier propose ainsi de renverser le regard occidental pour ne plus définir le Pacifique comme des îles isolées dans une mer lointaine, mais comme composant une mer d'îles, c'est-à-dire des îles et des sociétés inscrites dans des faisceaux de circulations.

Mélanésie, Micronésie, Polynésie

Confrontés à l'immensité de l'Océanie, les savants et explorateurs européens ont tenté, au cours du XIX^e siècle, d'en tracer une géographie intérieure. En 1813, Conrad Malte-Brun décompose l'Océanie en trois zones : occidentale, centrale et orientale ; une délimitation dont la Société de Géographie de Paris débat au cours des années 1830. En décembre 1831, Grégoire Louis Domeny de Rienzi présente ainsi une division de l'Océanie en cinq régions et quatre « races ». Il crée la Micronésie qu'il limite aux petites îles inhabitées et place les îles Carolines, Gilbert et Marshall en Polynésie, terme qu'il reprend à de Brosse mais qu'il étend à la Nouvelle-Zélande. Il conserve aussi la Malaisie, division attribuée à René-Primevère Lesson (1826). Il réunit l'Australie, la Nouvelle-Calédonie et Mallicolo sous le terme d'Endaménie et réunit la Nouvelle-Guinée, les îles Salomon, la Nouvelle-Irlande et la Nouvelle-Bretagne dans une Océanie centrale. Tandis que les divisions de Malte-Brun et de Rienzi reposent avant tout sur la géographie des îles, à laquelle ils superposent ensuite une distinction raciale, Dumont d'Urville présente, en janvier 1832, une géographie en quatre régions qu'il fonde sur l'observation

Les découpages historiques



des populations. Il conserve la Malaisie mais redéfinit la limite entre la Micronésie et la Polynésie amputée des îles Carolines, Gilbert et Marshall. Par ailleurs, il distingue la « patrie de la race noire » qu'il baptise Mélanésie et qu'il étend jusqu'à l'Australie ; un regroupement abandonné à la fin du XIX^e siècle. Ce découpage est rapidement adopté, notamment par les atlas de Malte-Brun dès 1835 et la distinction actuelle de l'Océanie en trois aires culturelles en est largement l'héritière. Ces sous-ensembles ont été

pleinement adoptés par les sociétés océaniques et constituent encore des repères géographiques utiles pour se situer dans l'immense espace qu'est l'Océanie. Ces aires ne sont toutefois plus considérées comme cloisonnées tant les recherches soulignent les fortes parentés linguistiques, religieuses, sociales... unissant les sociétés océaniques.